

Des indicateurs pour analyser les résultats de l'exploitation caprine

(Article paru dans L'égide n° 23, juin 2001)

L'exploitation caprine est un tout. Sa réussite dépend essentiellement de la cohérence du système de production mis en jeu. Il n'existe pas de modèle unique mais plusieurs façons de combiner judicieusement les différents facteurs de production. Une fois son système choisi, il faut en assurer la maîtrise et ne pas dérapier.

De la cohérence naît le revenu

Parmi les facteurs de production mis en jeu, les surfaces et leur potentiel, la capacité du bâtiment, le volume de lait commercialisable constituent les éléments fixes du système. Production par chèvre, système d'alimentation, type de cultures sont des éléments résultant de choix de l'éleveur. L'environnement au sens large (PAC, demande des entreprises laitières, attentes sociétales...) , les aspects « travail », goûts et aspirations de l'éleveur pèsent inévitablement sur les décisions.

Dans un contexte de production en évolution, la nécessité de penser l'exploitation caprine dans sa globalité devient primordiale. Pour aller au revenu , différentes voies sont possibles et permettent de dégager de bons résultats. Les données recueillies dans le cadre du réseau d'élevage caprin de Poitou-Charentes et Pays de Loire montrent que la diversité des résultats économiques est plus forte à l'intérieur d'un système qu'entre systèmes. Le choix d'un itinéraire de production doit être raisonné globalement et adapté à son contexte.

Assurer la maîtrise du système

A l'intérieur d'un système choisi, différentes actions sont possibles pour améliorer l'efficacité économique. Elles portent essentiellement sur deux axes :

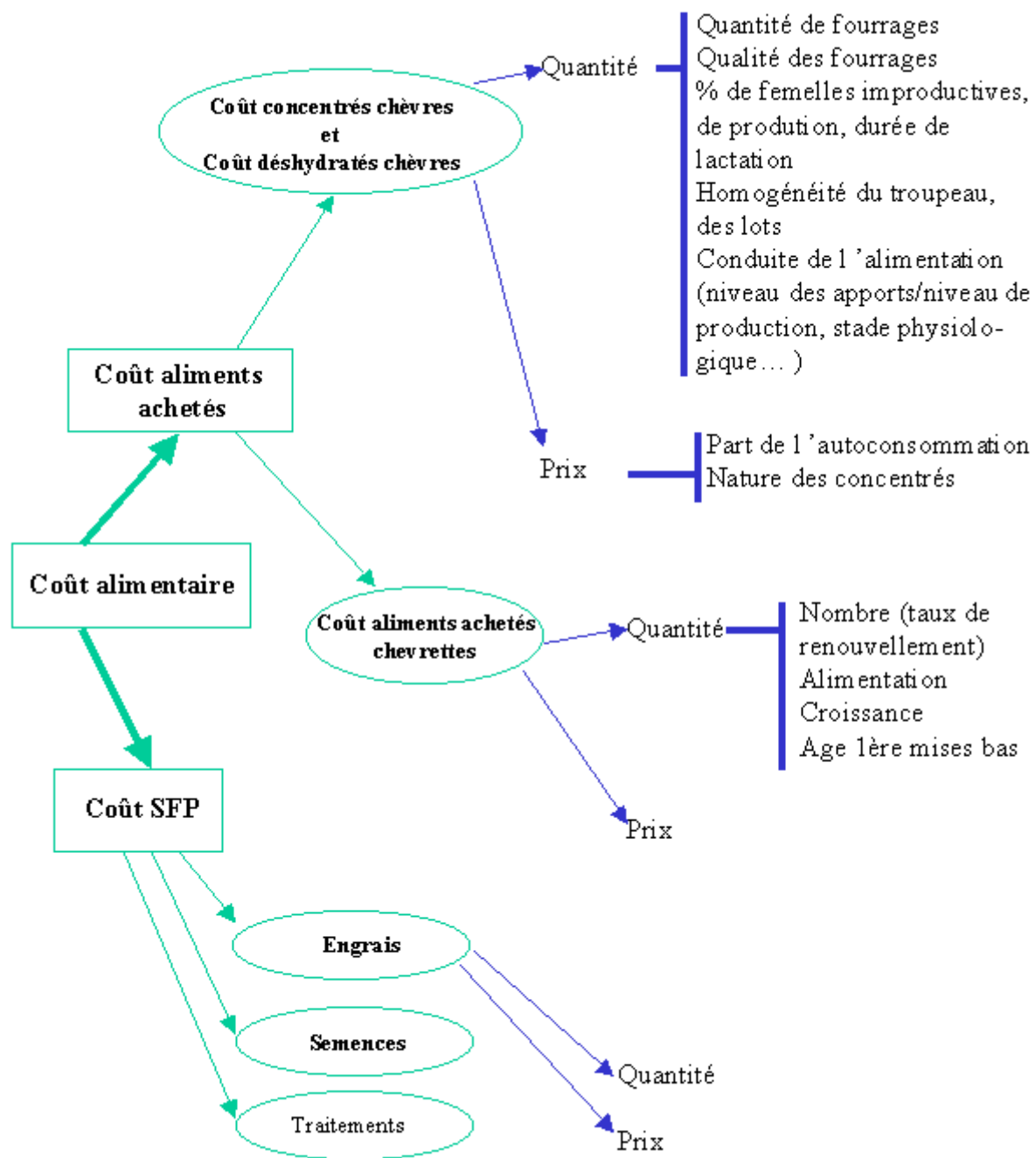
- l'augmentation de la marge brute de l'atelier ou des ateliers présents sur l'exploitation à travers l'amélioration du produit et l'optimisation des intrants,
- l'ajustement des charges de structure.

Optimiser la marge de l'atelier caprin

La marge brute est le critère synthétique retenu pour l'analyse des résultats de l'atelier. Il correspond au produit de l'atelier (vente de lait, vente de chèvres de réforme ,chevreaux , animaux reproducteurs ;variation d'inventaire, primes ...) auquel on enlève les charges opérationnelles (aliments achetés pour le troupeau, charges opérationnelles de la surface fourragère, frais d'élevage comprenant en particulier la poudre de lait, les frais de reproduction, les frais vétérinaires..). Pour obtenir une marge élevée , diverses stratégies sont envisageables. La maximisation du produit, la réduction des charges et bien sûr la combinaison de ces deux voies. Plus le prix du lait est faible, plus les charges conditionnent la marge. En élevage fromager, c'est d'abord la valorisation du prix du lait qui fait la marge. Pour les élevages laitiers du Centre en zone AOC, la marge est autant liée à l'augmentation du prix du lait qu'à la diminution du coût alimentaire. En Poitou-Charentes, ce sont avant tout les charges qui conditionnent la marge.

Coté produit, c'est le prix du lait qui pèse

La vente de lait constitue plus de 90% du produit de l'atelier caprin. Le prix du lait dépend bien sûr du prix de base payé par la laiterie sur lequel l'éleveur ne peut agir directement et de plusieurs autres critères qui peuvent être améliorés. La composition du lait (TB,TP) est un de ces critères. Les éleveurs qui ont investi dans la génétique et qui la valorisent par une alimentation adaptées ont des taux supérieurs à la moyenne. Les autres facteurs à prendre en compte sont la part du lait d'automne surtout pour les éleveurs qui livrent à des laiteries incitant au désaisonnement et les autres critères de qualité (cellules, coliformes, germes pathogènes) qui prennent de plus en plus d'importance dans le paiement du lait. Mais l'amélioration du prix du lait ne doit pas se faire à n'importe quel prix (fournitures diverses, additifs, taux de renouvellement trop élevé ...).



Le coût alimentaire, c'est 70% des charges opérationnelles en élevage laitier

L'analyse des résultats moyens d'appui technique montre une faible disparité entre système alimentaire mais masque une forte hétérogénéité intra-système. Les coûts observés au sein d'un même système sont très variables, de 25 à 35 centimes par litre entre la moyenne et les meilleurs élevages. Ce qui représente environ 40 à 50 000 F d'économie pour un troupeau de 200 chèvres.

Les achats (concentrés, déshydratés...) constituent l'essentiel des charges alimentaires soit plus de 85 % d'entre elles. Il existe d'importantes marges de progrès en matière de

quantités de concentrés distribuées par chèvre , entre 100 et 200 grammes par litre pour une même production laitière. Le prix des concentrés est également très variables d'un élevage à un autre. La nature des concentrés, la proportion de céréales auto-consommées, la capacité de l'éleveur à négocier les prix... expliquent ces écarts.

Les charges de la surface fourragère (engrais, semences, produits phytosanitaires) représentent moins de 15% des charges d'alimentation soit 15 centimes par litre et sont peu variables d'un système à un autre, exception faite des véritables systèmes « hors sol ». Un mauvais fourrage coûte souvent aussi cher à produire qu'un bon fourrage.

Quant aux charges d'élevage , elles représentent donc 30 % des charges soit 13 % du produit et sont peu variables en moyenne. Il peut bien sûr y avoir quelques élevages ayant des marges de progrès sur ce poste.

Chez les fromagers, le coût alimentaire représente environ la moitié des charges opérationnelles.

Marge brute moyenne par litre
(résultats observés dans 185 élevages, tous systèmes alimentaires confondus).
Source : Appui technique Poitou-Charentes, Pays-de-la-Loire.

Produit total : 3,49 F/litre			Charges opérationnelles : 1,56 F/litre		
91%	Lait TB : 35 TP : 31	3,19 F	45%	Aliments achetés (concentrés, déshydratés, fourrages) 410 g de concentrés/l à 1,31 F/kg	3,19 F
		Charges SFP		0,28 F	
		Autres charges		0,44 F	
8%	Produit viande*	0,28 F	55%	Produit viande*	1,94 F
1%	Divers	0,02 F			

* [Vente de viande (chevreaux, réforme) + vente de reproducteurs] - [achats d'animaux ± variation d'inventaire]

Marge par chèvre, par litre, en pourcentage du produit : laquelle retenir ?

L'expression de la marge se fait le plus souvent en fonction du facteur limitant sur l'élevage. Dans un contexte de maîtrise de la production, les données seront ramenées au litre, la priorité est de tirer le maximum du litrage alloué. La marge à la chèvre est intéressante à utiliser pour les élevages ayant des contraintes fortes en matière de capacité de bâtiment. L'analyse de la marge en % du produit brut

permet de mettre en évidence l'efficacité économique de l'atelier. Cette analyse est à compléter par une notion de dimension. En-dessous d'une certaine taille, l'éleveur doit maximiser ce ratio pour dégager une marge suffisante. Une exploitation peu efficace peut dégager une marge satisfaisante s'il est de grande dimension. Si cette stratégie peut être intéressante individuellement, à condition que la charge de travail soit supportable, collectivement, elle est plus discutable.

Pour des systèmes intensifs laitiers basés sur des fourrages produits sur l'exploitation, la marge brute doit représenter au moins 60 % du produit de l'atelier. Les élevages ayant déjà atteint ce ratio moyen peuvent se fixer 70 %. En système basé principalement sur l'achat, on visera un ratio moyen de 55 % et un objectif supérieur à 60 %.

En élevage fromager, la marge brute doit représenter au moins 72 % du produit de l'atelier.

Taille, performance et rentabilité

L'efficacité économique a tendance à diminuer avec l'agrandissement du troupeau, et ce pour plusieurs raisons.

Pour faire face à la surcharge de travail, les éleveurs ont simplifié leur système et adopté de nouveaux modes de conduite, de nouvelles techniques. Certains éleveurs ont par exemple opté pour des mises bas en janvier - février même s'ils livrent dans des laiterie incitant au désaisonnement. Ils ont aussi souvent mis en place des systèmes alimentaires faisant appel à d'importants achats extérieurs de concentrés et de déshydratés. Ce type d'alimentation ne sera efficace sur le plan économique que si les performances du troupeau sont élevées. Mais il est aussi difficile d'ajuster l'alimentation en particulier les quantités de concentrés distribués aux besoins des animaux.

Certains éleveurs conduisent leurs chèvres en lot unique or l'hétérogénéité des niveaux de production observée dans la plupart des troupeaux est forte surtout lorsqu'ils sont en phase de croissance.

Avec des systèmes alimentaires intensifs basé sur des fourrages récoltés ou faisant largement appel aux achats extérieurs, les éleveurs ont en moyenne intérêt à augmenter les performances de leur troupeau. Jusqu'à 900 litres par chèvre, la marge au litre progresse de 12 à 14 centimes par tranche de 100 litres, au delà cette progression se ralentit, elle n'est plus que de 5 centimes par litre.

Et les charges de structure ?

Pour conserver des marges de manœuvre, pour s'adapter dans un contexte économique fluctuant, il est préférable que ces charges ne dépassent pas 45 % du produit de l'exploitation.

Les charges de structure sont les plus difficiles à réduire à court terme. C'est sur les postes « matériel » et « amortissements et frais financiers » que les écarts de résultats sont les plus importants entre exploitations. Les amortissements et frais financiers dépendent largement de l'âge de l'exploitation (installation récente,

exploitation en croisière...) et des choix des éleveurs en matière d'investissements, choix eux-mêmes très en lien avec la stratégie fiscale de l'exploitation et son statut (forfait ou réel). Les marges de manœuvre sont parfois restreintes et pas toujours faciles à mettre en œuvre : un jeune éleveur doit bien amortir le coût de la reprise de l'exploitation, il n'est pas forcément simple de revendre un tracteur trop puissant. Le poste « matériel » est peut être plus facilement optimisable mais cette fois encore tous les éleveurs ne sont pas égaux : un éleveur du bocage des Deux-Sèvres a plus d'alternatives en matière de mécanisation (CUMA , entreprise , copropriété...) qu'un éleveur isolé en zone céréalière et puis certains éleveurs ont une âme de mécanicien, d'autres non.

Enfin s'attaquer aux charges de structure n'empêche pas de poursuivre l'amélioration de la marge brute de l'atelier caprin.

Réseau d'élevage caprin Poitou-Charentes, Pays-de-la-Loire